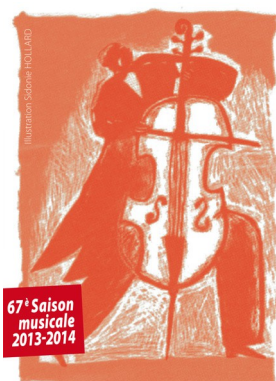


PLAMENA MANGOVA : une aurore boréale dans le ciel classique.



Qu'est-ce qu'une aurore boréale ? Un phénomène de la nature digne d'un voyage extraordinaire à la Jules VERNE. C'est à cette sorte de voyage qu'on participé les abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens en venant découvrir la pianiste bulgare PLAMENA MANGOVA. Cette jeune femme souriante serait-elle un même phénomène de la nature ? Le public belge qui avait suivi, en 2007, avec passion, son itinéraire sans faute sur les écrans de la R.T.B., et l'assistance cosmopolite de la finale du "CONCOURS REINE ELISABETH", au Palais des Beaux-Arts de BRUXELLES, avaient ovationné la jeune Bulgare, digne de décrocher un brillant Premier Prix. L'imposant jury international du prestigieux Concours en avait décidé autrement. Un second Prix ! Point com...

Ce qui n'a nullement freiné l'élan d'une belle carrière poursuivie par PLAMENA MANGOVA, aussi à l'aise dans le piano mélodique des grands Romantiques que dans le piano-percussion d'un PROKOFIEV ou d'un CHOSTAKOVITCH.

C'est devant une belle assistance de l'auditorium spinalien que cet éloquent talent est venu proposer un étonnant programme, à la fois lourd et passionnant. Qu'on en juge : de BEETHOVEN à GINASTERA à travers quelques sommets escarpés de la littérature pianistique. Il convient de s'attarder que les dons prodigieux de cette émule des plus grands batteurs d'estrades du moment. Tout d'abord, une volonté affirmée, dès son premier toucher beethovénien, puis un contact immédiat avec son public ; une virtuosité transcendante mais contrôlée, une faculté de mémorisation de la partition sans l'ombre d'un hiatus, une maîtrise totale du clavier (celui d'un STEINWAY flambant neuf, ce qui, à priori, n'est pas un cadeau sans risque !), enfin une science dominée de la technique, avec une main gauche grassouillette mais terriblement somptueuse dans LISZT ! C'est à croire que dans la "VALSE" N° 1, elle aurait bénéficié, en coulisse, des conseils diaboliques de MÉPHISTO ! Mais on est loin d'une "tapeuse" extravertie. Au contraire, c'est une excellente musicienne aussi bien dans son premier BEETHOVEN (les dix Variations en si bémol majeur), que dans les "BALLADES" ou ÉTUDES de CHOPIN, dans les pages colorées d'un ALBENIZ, grâce à un toucher subtil. Là encore, beaucoup de science assimilée, de concentration cérébrale et de rigueur dans le respect de la chose écrite.

Certes, les ROMANTIQUES mis au programme n'ont pas souvent donné dans l'optimisme angélique. Il faut citer en exemple cette sonate N°3 de l'opus 5 en fa mineur de Johannes BRAHMS, dont MANGOVA a donné une version très personnelle, dans laquelle la pesanteur de BRAHMS rappelle la morbidesse psychique d'un Robert SCHUMANN. Or MANGOVA sait transformer ces sombres paysages ou ces éclairages funestes ou funèbres en instants moins douloureux ou simplement humains.

Son programme final, avec les alertes d'usages d'un ALBENIZ et les Danses populaires de GINASTERA, débouchait sur une montée vers la lumière et la réconfortante chaleur argentine des ces danses échevelées. On a eu ainsi, pour les uns la révélation, pour les autres, la confirmation d'un talent multicolore, à l'image de ces aurores boréales, faites de particules électrisées sous l'action du soleil sous-jacent.

Et c'est avec deux bis empruntés à Chopin et à Schubert-Liszt que cette aurore bulgare a conclu sur un triomphe mérité, grâce à un choix de programme attractif et d'un grande intelligence.

P.J.